



**Léo FERRÉ**  
**Joe JACKSON**  
**Jacques DUTRONC**  
**CD or not CD ?**

**VINYL** "Musique *Hors Bizness*" - **N° 2** - Mars - Avril 1995

ISSN 1254-1850





N° 2 - Mars - Avril 95

Rédac-Chef : Robin RIGAUT  
Coordinateur : Alain RIVED  
Compo, PAO : VINYL

Rédacteurs & Collaborateurs :

Xavier BARRERE  
Pierre DAGUERRE  
Thierry GAYARD  
Robin RIGAUT  
Alain RIVED  
Eddy TORIAL  
Christian VALMORY

1000 mercis à ceux sans qui...:

Virginie, Marie-Christine,  
Christian, Thierry & la bande des  
médiathèques de S.Q. en Yvelines,  
Martine & Denis

CRÉDITS PHOTOS :

Brian Griffin, André Gamet,  
Claude Gassian (couverture)  
X (p. 7)

Gilbert Moreau (p. 10)

Interpress (p. 16)

Dessins p. 21 à 23 : Serge Clerc

Photo Claude Gassian (p.26)

# SOMMAIRE

3 ÉDITO      *Airs cyniques & vieilles rondelles*

7 DUTRONC      *Emoi, Emoi, Emoi (les EP's)*

11      **CD Or Not CD ?**

14      *33 Tours... et puis s'en vont*

16 FERRÉ      *Léo, la Mémoire et... l'Amour*

21 JOE JACKSON      *Jackson One !*

24 VRAC - VINYL

26 PETITES ANNONCES



**VINYL**  
*"Musique Hors Business"*  
(association loi 1901)

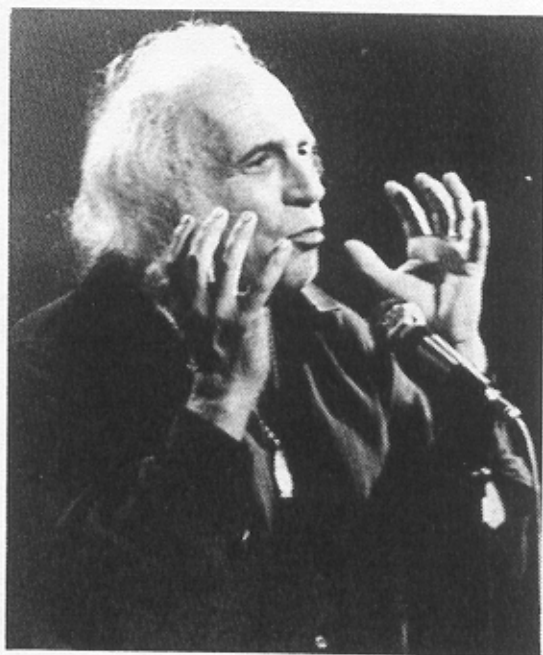
23 rue des menus plaisirs - 78690 LES ESSARTS LE ROI  
**FAX : 34 84 69 01**

revue bimestrielle

**ABONNEMENT ANNUEL (6 numéros) : 200 F.**

# Léo, Volume 2

## La Mémoire Et... L'Amour



...Léo enregistre cette année là son *Ferré 64*. La bonne humeur jaillit car C'Est Le Printemps et Titi D'Paris met des couleurs dans les chaumières.

Vivifiant et joyeux, voici encore **Le Marché Du Poète**.

La page noire est au rendez-vous, cependant, avec **Les Retraités** qui déambulent à la queue des allocations / Avec leurs mains à s'rembourser / Les eng'lures d'la mauvais' saison.

C'est aussi l'année où Ferré tire à boulets rouges sur **Franco La Muerte**, qui s'est marié à la Camarde / Pour mieux baiser les camarades / Ces anarchistes qu'on moucharde / Pendant que l'Europe bavarde...

Peu après, l'artiste présente ce superbe double album "Léo Ferré chante Baudelaire".

Sinistre à souhait, la pochette est dessinée par Szymkowiez, et le chanteur, humblement, y publie ce texte qui en dit long sur la complicité qui les unit : *Si je vous disais "tu"*.



Les plus remarquables morceaux, si l'on peut se permettre une sélection, seront sans-doute **La Beauté**, **Causerie**, **L'Etranger**,

**Le Spleen**, le douloureux hommage A Une Passante, ou la détresse du **Recueillement**. Illuminé, **Le Vin De L'Assassin** n'a rien à envier à l'effroyable putréfaction d'Une Charogne, et l'âme de **La Servante Au Grand Coeur** n'adoucir pas les mesures sacrilèges d'Abel Et Caïn.

**1965** - C'est le succès de Bobino et le passage de Ferré à l'émission **Discorama**. Cette interview animée par Denise Glaser est un document précieux riche en silences pesants et en émotion contenue. C'est encore la sortie d'un 45 tours qui rappelle celui des **Chansons Interdites**. Ce n'est pas tant la **Chanson Pour Elle** ou la mélodie de **L'Enfance** que la grenade **Ni Dieu Ni Maître** et l'ironique **Monsieur Barclay**.

**1966** - Nouveau 33 tours en cette année 1966 : "Léo Ferré 1916-19..."

Acidulée, **La Complainte De La Télé** y côtoie **Le Palladium**. **La Faim** et **La Mort**, malgré leur titre macabre, sont un cri à la vie. La nostalgie affleure dans **Paris Spleen** et **La Grève** est peut-être une issue. On S'Aimera figurera à juste titre dans l'album de 1971 : "Les chansons d'amour de Léo Ferré". Jacques Brel fait ses adieux au Music-Hall.

**1967** - **La Marseillaise** est revue et corrigée par Léo Ferré. On N'Est Pas Des Saints, mais on chante **Le Bonheur**, qu'est-ce que c'est ? C'est du chagrin qui se repose / Alors, il ne faut pas le réveiller. Dans **Salut Beatnick !** Ferré interpelle ses potes réactionnaires et leur recommande : *Fais-toi anar*. Cet album, contesté par Ferré, fera l'objet d'une demande en référé. En effet, Eddie Barclay pressera le disque en supprimant, sans l'accord préalable du chanteur - qu'il n'aurait bien sûr pas obtenu - **A Une Chanteuse Morte**. Cette chanson est une louange à Edith Piaf : *T'étais à toi tout'seule le Bal des p'tits lits noirs / Un Wagner de carr'four, un Bayreuth de*



trottoir. Cependant, quelques paroles du style *A force de gueuler gueuler mêm' des conn'ries / Mais avec quelle allure ! T'étais un con d'génie !* retranchèrent Barclay dans une attitude de réserve. Il produisit aussi Edith Piaf !

**1968 -** Vint l'année 68 ; Ça a commencé en trombe, Rue des Ecoles, et à la Maub'...understand ? (Et... Basta !). C'est l'année de toutes les révoltes. Ferré découvre une jeunesse ardente et déterminée qu'il voudra soutenir de son mieux contre les avanies du Pouvoir. Il donnera gala sur gala, haranguera les foules, sera le "Chien de la Mutualité". La révolte qu'il a tant chantée jusqu'à gagner enfin les amphithéâtres. Elle éclate au grand jour, contagieuse, déborde les boulevards et bouleverse l'ordre établi. On l'accusera de sédition, on le soupçonnera d'avoir récupéré 68 pour son profit personnel. Ses chimpanzés sont assassinés à Perdrigal. Ferré ne voulait pas de cette horreur.

Il s'irritera d'être devenu L'Idole de la génération adolescente. En même temps que Les Anarchistes, il chante L'Eté 68 ; Comme une Fille, la rue s'déshabille.



Il apostrophe Madame La Misère, adresse une louange à La Nuit. Le temps de songer à Pépée, il dépose Le Testament (déjà enregistré vers 1960 chez Odéon)..

Mais le tube de l'année revient sans conteste à la géniale musique de C'Est Extra, dont le succès est inattendu.

**1969 -** Ferré provoque la rencontre de trois grands de la Chanson Française : Brel, Brassens et...lui-même. L'entretien, sans véritable intérêt, demeure une originalité qui sera consignée dans les pages du N°25 de la revue "Rock & Folk". C'est en 69 également que l'artiste écrit le long texte Lamentations Devant La Porte De La Sorbonne dont seront extraits Le Chien et La Violence Et L'Ennui.



**1970 -** Le double album qui paraît en 1970, *Amour Anarchie*, mêle la tendresse et l'insurrection.

Le texte magnifique de *La Mémoire Et La Mer* évoque les temps désormais révolus de Guesclin.

Cette Blessure, avec une infinie délicatesse, est une louange au sexe de la femme : *Cette blessure, où meurt la mer comme un chagrin de chair / Où va la vie germer dans le désert*

*/ Qui fait de sang la blancheur des berceaux / Qui se referme au marbre du tombeau / Cette blessure d'où je viens...*

La déclaration d'amour de La Lettre, parlée plutôt que chantée, mérite le détour. La "The" Nana est habillée par le groupe Zoo, qui décolliérise Le Chien que Ferré utilisera dorénavant pour clore ses récitals. D'une écriture acerbe, Léo mord à pleins crocs la rhétorique des vieilles pouffiasse littéraires (...). *Je n'écris pas comme de Gaulle, ou comme Perse, je cause et je gueule comme un chien... Je suis un chien!* Sur La Scène obtient un bon succès. Poète... Vos Papiers !, qui donnera son titre au recueil de Ferré paru en 1956, est un exercice de style fort amusant qui passe en revue la famille disparate des écrivains, depuis le maroufle à pendre à l'hexamètre jusqu'au pouacre qui fait dans le quatrain. Sur un ton plus incisif encore, Le Crachat qui débonde / Tandis qu'agonisant sous des pieds indistincts / A l'aise, enfin chez lui, il me dit l'air hautain / "Je suis la conscience du monde".

L'âme de certains individus m'empêchera toujours de croire tout à fait en Dieu, confie Ferré dans Et...Basta ! Qu'à cela ne tienne, il écrit le Psaume 151, prolongeant ainsi les 150 que répertorie la Bible. Les Passantes, enfin, n'est que la fusion partielle de trois textes : Sous Le Ban, Das Kapital et Noces D'Or.

Cette année 1970 voit la naissance quasi clandestine de l'enfant Mathieu, dont l'ombre furtive hantera les coulisses, lors des récitals du père qui apprend la réconciliation avec le bonheur.

**1971 - La Solitude.** Le groupe Zoo, composé de André Hervé, Michel Ripoché, Daniel Carlet, Christian Devaux et Michel Hervé, prête main forte à Léo Ferré pour l'enregistrement de cet album musicalement original. La chanson La Solitude définit une esthétique de l'isolement, qui n'est pas entendu comme dérégulation, mais plutôt comme une nécessité de retranchement ; *Le désespoir est une forme supérieure de la critique.* Sur scène, La Solitude peut durer plus de 20'. Ferré l'affectionne particulièrement, prend la main du fantôme de Baudelaire et, par la magie de son jeu, Baudelaire est là, près de lui, et La Solitude et L'Invitation Au Voyage ne font plus qu'un. Ferré en rajoutera, même, évoquant sur le ton de la confidence l'expérience vécue chez les frères des Ecoles Chrétiennes. S'ensuivra alors ce monologue aux subtiles couleurs oniriques :

*Quand tu en auras fini avec tes manies, quand tu en auras fini avec tes mœurs, avec tout, quand tu plongeras dans cette mort figurée qu'est le sommeil, n'oublie pas que tu es tout seul, tu meurs seul...alors, quand tu as éteint la lampe, tu es vraiment seul, et à ce moment là, tu appuies sur tes paupières et tu découvriras des couleurs fantastiques... et là tu verras Léo avec toi, et on partira là-bas. Là-bas, c'est magique, là-bas c'est les larmes. Les larmes, c'est beau, la musique, c'est les larmes. Là-bas y'a pas de sexe, enfin ! et pourtant... Là-bas quand tu viendras avec Léo, tu trouveras un crépuscule tout déshabillé, et tu l'habilleras avec le mauve, le crépuscule te prendra par le bras, et le soleil te dira : "Demain, je me lève à l'Ouest ! Et où irai-je ? Je m'éteindrai, je m'éclairerai à vous". Ce jour là, le soleil était beaucoup moins con...*

Version studio, La Solitude est beaucoup plus dépouillée. Les Pop's et Dans Les Nights présentent un intérêt mineur. Les

Albatros sont une parodie du poème de Baudelaire que Johnny Halliday, enthousiasmé, devait intégrer à son répertoire rock. Cependant les pressions d'une cabale menée contre le "satanique" Ferré durent le contraindre à renoncer au projet. **Ton Style et Tu Ne Dis Jamais Rien** puisent leur inspiration dans la même veine poétique. Si les paroles *Ton style c'est ton cul* surprennent, ou choquent, les derniers vers gommant ce qui eut pu paraître incongru : *Quand la nuit a jeté ses feux et qu'elle meurt / Ton style c'est ton coeur, c'est ton coeur, c'est ton coeur*. Composée spontanément sous le coup de l'exaspération pour être lâchée quelques heures plus tard dans son récital, **Le Conditionnel De Variété** - titre suggéré par le cinéaste Chabrol à la lecture du brouillon - défend le sort que le gouvernement réserve au journal gauchiste "La Cause du Peuple", sans cesse harcelé après les événements de 68. Muselé par son statut d'artiste de variété, Ferré contourne le problème : *Comme si je vous disais qu'un pays qui s'en prend à la liberté de la presse est un pays au bord du gouffre ; plus loin, dénonçant les conditions de travail déplorable, Comme si je vous disais que l'humiliation devrait pourtant s'arrêter devant ces femmes des industries chimiques avec leurs doigts bouffés aux acides et leurs poumons en rade ou encore, mobilisateur : Comme si je vous disais d'aller tous ensemble faire la révolution...et je ne vous dis rien qui ne puisse être dit de variété, moi qui ne suis qu'un artiste de variété !* Enfin, on ne peut songer, en écoutant **A Mon Enterrement**, qu'à ce jour maudit de 1993 où l'âme de Ferré détèle d'un coup d'aile (**La Vie Est Louche**).

*A mon enterrement je ne veux que des morts  
Des rossignols sans voix, des chagrins littéraires  
Des peintres sans couleur, des acteurs sans décor  
Des silences sans bruit, des soleils sans lumière  
Je veux du noir partout à me crever les yeux  
Et n'avoir jamais plus qu'une idée de voyance  
Sous l'oeil indifférent du regard le plus creux  
Dans la dernière métaphore de l'offense.*

Enfin, l'immense succès de cette année 1971 vient d'un 45 tours anodin qui pleure L'Adieu d'Apollinaire, et dessine en des mots très simples et très beaux les ravages d'Avec Le Temps. Richard Marsan et les éditions Barclay, pris de court, presseront aussitôt l'album des "Chansons d'amour de Léo Ferré", florilège de qualité qui intègre, bien sûr, ce récent succès. L'auteur sera irrité de l'engouement de son public pour cette chanson qu'il finira à la longue par massacrer dans ses récitals.

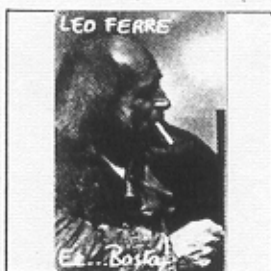
**1972 - La Chanson Du Mal Aimé.** Très bel album enregistré en janvier.



Par un texte qu'il intitule "Il y a vingt ans que je n'écris plus de musique", Ferré retrace l'histoire malheureuse de la réalisation

du **Mal Aimé**, refusé par le Comité Apollinaire en 1953. Sur ce disque, un livret complet du poème assorti de quelques photos d'objets ayant appartenu à l'auteur ; Photos encore de Ferré dans l'appartement d'Apollinaire, à Paris, et clichés de l'enregistrement qui s'est déroulé à Paris, au studio Barclay.

**1973 -** L'année 1973 est une date charnière dans la vie de Léo Ferré. Avec Marie et Mathieu, ils s'installent en Italie, à San Casciano, commune où vécut Machiavel. Plus tard, il fait l'acquisition d'une ferme vendue par un italo-américain qui perdit tout à la Bourse. Il restera dans cette propriété jusqu'à la fin de ses jours, réapprenant le goût de la sérénité parmi les collines environnantes où il cultivera sa vigne et ses oliviers. Cette même année consacra l'union avec Marie, en décembre 1973, juste après que fut promulgué son divorce. Cette même année, il perd son père Joseph.



Tous ces événements contribueront à inspirer le superbe **Et...Basta !** C'est sans aucun doute l'album le plus autobiographique de sa carrière.

Tout est dit dans ce long texte qui règle ses comptes avec le fil acéré d'un rasoir et les coups de butoir d'une massue.

Musicalement sobre, (Léo s'accompagne au piano et Paco Ibañez, avec Juan Carlos Cedron, interviennent à la guitare), **Et...Basta !** évoque ses débuts difficiles dans les cabarets : *Et puis madame Lechose, taulière blonde, un peu grasse, un peu...Taulière à "l'Escalier de Moïse" où il y avait de tout, du Fernand (Raynaud), du Ferré, qui jouait au piano avec son chien (Arkel), et ses grimaces, et son petit cachet. Le ton monte, s'exaspère. On a trop demandé de comptes à Léo Ferré ; alors, je vous rends des comptes que je n'ai jamais eus, que vous m'avez compté dûment, précisément.* Le désespoir de Ferré n'est pas misérabiliste, il est transcendé par la noblesse d'une colère dont seuls son piano et ses détracteurs auront à souffrir. L'homme a le sens du mot juste, l'intuition de la formule assassine : *A ce moment là je connaissais une chanteuse, vous la reconnaîtrez aussi, c'est facile. Une chanteuse qui a le derrière sur a figure. Ça vaut la carte d'identité, pas vrai ?* Son texte est un véritable réquisitoire où il dénoncera l'endoctrinement : *Le drapeau noir, c'est encore un drapeau !...Il faudrait que je leur lance un manifeste de la méthode... (Ce sera chose faite en 1979, sous la forme d'un in-quarto intitulé "La Méthode" ; François Béranger devait dire ce texte en public, mais le projet fut avorté. "La Méthode" a été publiée aux Editions "Gufo del Tramonto" - Hibou du Couchant - que Ferré a créées chez lui, en Italie).*

**Et...Basta !** avec la nostalgie de 68, se souvient de l'horreur d'une séparation qui fut manifestement féroce. Après l'exil vers les aciers de cet Orly où je m'envole vers où ? ...devine !, Ferré termine sur **Ni Dieu Ni Maître**, qui deviendra la formule fétiche des anarchistes.



**1973 - Il N'Y A Plus Rien.** Au départ, le texte d'Il N'Y A Plus Rien a été écrit pour le film "Mon frère le Chien, ma soeur la Mort", de P. Fourastié, où Léo Ferré devait camper le rôle de Saint François d'Assise. Le projet fut abandonné faute de producteur. Dans ce morceau, Ferré assène des phrases-choc qui resteront dans la mémoire collective : *Le désordre c'est l'ordre, moins le pouvoir ! ... Sous les pavés, y'a plus la plage.* Evoquant Daniel Cohn-Bendit, étudiant d'origine allemande qui fit parler de lui en 68, Ferré déplore : *Nous ne sommes même plus des juifs allemands, nous ne sommes plus rien.* Plus loin, il provoque à l'Amour et à la Révolution (*Le Chien*) : *Tranbahutez vos idées comme de la drogue ! Tu risques rien à la frontière. Rien dans les mains, rien dans les poches. Tout dans la tronche ! "Vous n'avez rien à déclarer ? - Non. - Comment vous nommez-vous ? - Karl Marx. - Allez, passez !" S'ensuit l'offensive dévastatrice contre une certaine bourgeoisie que le redoutable Ferré épingle avec une concision déconcertante : Et vous comptez vos sous ! En long, en large, en marge de ces salaires que vous lâchez avec précision, avec parcimonie, j'allais dire "en douce". Il les accuse de fuir au moment des émeutes dans un palace d'exilés, entourés du prestige des déracinés. Or, depuis 200 ans, vous prenez des billets pour les révolutions. Cependant, prophétise Léo Ferré, nous aurons tout, dans dix mille ans !*

Préface reste dans le ton. Un peu écourté, ce texte n'est autre que la préface du brûlot "Poète... vos papiers !" où Ferré dira sa conception de la poésie et des poètes. Il faut le voir, dirigeant ses musiciens sans baguette, descendant parmi eux, habillé de superbe révolte, déclamant *La poésie contemporaine ne chante plus, elle rampe !* Il prône une poésie débridée, instinctive. *Les plus beaux chants sont des chants de revendication, et surtout, n'oubliez jamais que ce qu'il y d'encombrant dans la Morale, c'est que c'est toujours la morale des autres !*

Léo Ferré intègre à l'album le magnifique texte de Jean Roger Caussimon, *Ne Chantez Pas La Mort*. La composition de Richard est également superbe. Dédicée à son ami-directeur artistique Richard Marsan, cette chanson nous est proche par le sentiment d'abandon qui nous surprend, à certaines heures pâles de la nuit, avec des problèmes d'hommes, simplement, des problèmes de mélancolie.

*L'Oppression*, fléau de la civilisation, est une chanson grave qui nous met en garde contre ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour / Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine / Ces choses défendues vers lesquelles tu te traînes / Et qui seront à toi dès que tu fermeras les yeux de l'oppression.



**1974 - L'Espoir :** Sur la pochette de ce disque, le beau visage de Mathieu Ferré, 4 ans. L'Espagne est présente ici, et l'ombre de Franco plane.

*L'Espoir* qui se tient dans le ventre des Espagnoles (allusion à Marie, d'origine ibérique, qui lui a donné Mathieu en 1970 et Marie Cécile, le 20 juillet 1973).

*Des ailes de moulin plantées sur les maisons / Don Quichotte qui passe à la télévision / Une chaîne en couleur pour avaler tout ça / Le sang, avec la veine d'avoir la corrida.*

*L'Espoir* s'achève sur un superbe final où Ferré en appelle à Manuel de Falla. L'autre moment fort du disque, ce sont *Les Amants Tristes* qui nous l'apportent ; 10'27 d'un texte passionné et passionnel où s'exprime la douleur de l'amour malmené en une profusion de mots étourdissants : *Tu seras mienne pour la mort, et même avec la fin du monde, la fin du monde abstraite où tout n'est que chiffé, avec ces coeurs d'acier avec leurs battements chiffés, avec ces poumons d'or dans les cages ascenseur...* Le chant s'exaspère et l'amour se mêlant à la douleur, confine à la violence. Par deux fois, Ferré commande : - "Crie ! Crie ! Crie !" Janine De Waleynne lui donne alors ce cri merveilleux. Sa voix poursuit les orages verbaux de Ferré qui termine sur la terrible question demeurée sans réponse : *Qui donc réparera l'âme des amants tristes ? ... Qui donc ?*

*Les Etrangers* est une de ces sublimes chansons dédiée aux itinérants qui débarquent, sans attache, avec leur solitude ficelée au corps et à l'âme. Ferré y interpelle Lochu, marin anarchiste et ami qu'il connut en Bretagne : *Lochu, tu te souviens ? L'an 10000 ! Tu te souviens ? Lochu !* Lors du mixage de ce titre, les voix et la musique ayant déjà été enregistrées, Ivry Gilis vint saluer son ami Léo Ferré. Spontanément, il saisit son violon, improvise, et les opérateurs ont l'heureuse idée d'enregistrer le chant de l'instrument.

**1975 - Léo Ferré** arrive en fin de contrat chez Barclay en 1974. Il a interdiction d'enregistrer les paroles de certaines chansons. Pour contourner habilement le problème, le chanteur-compositeur réalise un enregistrement intitulé "Ferré muet dirige Ravel". Ainsi, l'Orchestre Symphonique de Milan exécute le concerto pour la main gauche. L'accompagnement des partitions de *La Mort Des Loups*, *Love* et *Requiem* est confiée à l'Orchestre de Liège et aux chœurs du Théâtre Royal de la Monnaie (Orchestre National de Belgique). Enfin, pour mieux signifier sa désapprobation, Léo Ferré ne chante pas, mais laisse à Pia Colombo le soin de chanter ses textes *Muss Es Sein*, *Es Muss Sein*, *La Jalousie*, etc...

**1976 - Je Te Donne** voit le jour, cette fois avec la voix de l'auteur. Ferré présente son album :

"Les temps sont révolus quand ils le sont vraiment. Je ne sais d'où je viens, mais je sais maintenant où je vais. Sur la pochette de ce disque MAUDIT, il y a ma fille et mon fils, et c'est bien comme ça. Merci à ceux qui le méritent."

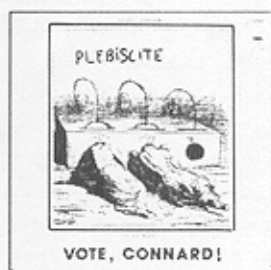


Ce disque symphonique, enregistré en partie au Théâtre du Chêne Noir d'Avignon, propose 6 chansons et l'Ouverture de Coriolan. **Je Te Donne** est dédiée à Marie, la compagne du chanteur. **La Mort Des Loups** est un pamphlet contre la peine de mort, que le poète composa lorsque furent exécutés Bontemps et Buffet que le président Pompidou refusa de gracier en 72. Le final est poignant quand, sur une musique funèbre, Léo constate : *On oublie tout, et les baisers tombent comme des feuilles mortes / Les amants passent comme l'or dans la mémoire des westerns / Les images s'effacent tôt dans le journal que l'on t'apporte, et les nouvelles te font mal jusqu'à la page des spectacles / A la Une de ce matin, il y a deux loups sans queue ni tête / Ils sont partis dans un panier, quelque-part, dans un pays doux / Où la musique du silence inquiète les hommes et les bêtes / Ce pays d'où l'on ne revient que dans la mémoire des loups"....*

**Love** est une heureuse transition, un hymne à l'amour. Quant à la Musique, il faut qu'elle descende dans la rue ! **Muss Es Sein, Es Muss Sein ! Cela doit-il être ? Cela est ! N'en déplaise à Boulez, que Ferré n'aime pas.**

Le magnifique **Requiem** termine l'album sur ces mots : *Pour la haine montant du fond de l'habitude (...) Pour ces milliards de cons qui font la solitude... Pour tout ça, le silence !*

**1977 - La Frime** paraît avec, en exergue, un texte qu'il remaniera 3 ans plus tard dans son album **La Violence Et L'Ennui** sous le titre **Words, Words, Words...** Au verso de la pochette, Ferré fait imprimer un dessin de Daumier, "Plébiscite", qu'il légèrera de façon lapidaire : "Vote, connard !"



Le dessin est une représentation de la peine de mort. Le contenu de l'album est musicalement et textuellement riche.

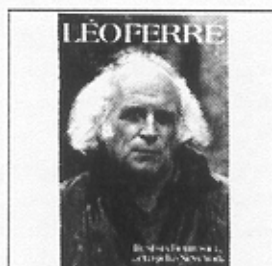
Quand Michel Drucker eut la bonne idée de lui demander : - "Pour vous, Léo, qu'est-ce que c'est, le frime ?", Léo prit la cravate de son interlocuteur et répondit : - "C'est ça." **Les Artistes** est un plaidoyer vibrant à la défense de ces hommes qui sont d'un autre clan (...) *Ils peignent le chagrin dans les coquelicots / Ils écrivent l'amour dans vos chambres glacées... Les orages d'Allende déferlent dans la mémoire des horreurs ; Quand les voix socialistes chanteront leur parti / En mesure, et partant pour d'autres galaxies... Dans cet album, encore, deux autres bijoux qui sont une accalmie dans le tumulte des révoltes : Peille, petit village des Alpes Maritimes où Léo, Marie et Mathieu se rendent souvent. On regarderait bien dans les yeux des fenêtres / On compterait les pas si les pas se comptaient / Pour savoir ce qu'il y a au fond de ce village... Pour Marie, Tu Penses A Quoi ? Aux pierres de la mer lisses comme des cygnes ? / Au coquillage heureux, et sa perle, dedans / Qui n'attend que tes yeux pour leur faire des signes ?*

**1978 - Marie** donne à Léo leur troisième enfant, Manuela, née le 26 Janvier.

**1979 - Il Est Six Heures Ici... Et Midi A New York :** Six titres pour cet album que l'Orchestre Symphonique et les Choeurs de Milan, sous la direction de Léo Ferré, soutiennent fidèlement.

**Des Mots** restent sans nul doute, avec ses 10'55, le moment fort de ce 33 tours. *Des mots qui t'envahiraient comme la lumière / Des mots qui montent de la Terre... Porno Song* fait exploser des images érotiques : *Ton écume qui me fascine / C'est la mer après la machine / Le mauve de ta fleur en sang / Se perd dans la toile du temps...*

**La Nostalgie**, dédiée à ceux qui n'ont de noir qu'un faux drapeau de 68. Et puis, obsession du temps qui passe et des fuseaux horaires, **Il Est Six Heures Ici... Et Midi A New York.**



**Alain RIVED 1 - 1995** ...suite et fin au prochain numéro

On a vu fleurir les Rues, les Lycées, les squares "Georges Brassens".

Pourtant, à ses débuts, le Gorille avait fait peur. Mais finalement, on s'était aperçu qu'il était de bonne compagnie, qu'il fréquentait les belles lettres, la mythologie, qu'il s'excusait presque d'être un peu grossier. Bref, il était devenu le tonton flingueur et bougon qui sévit dans toutes les bonnes maisons, mais qui dormira malgré tout dans le caveau familial, à côté de l'oncle évêque et du frère amiral.

Il m'étonnerait que ces "honneurs posthumes" adviennent à Léo Ferré, car il a fait plus que de déranger l'ordre établi, la bienséance, tout ce qui ressemble de près ou de loin à la nomenclature, au pouvoir.

Inconnu ou adulé, il a toujours gardé une violence, une pertinence, une force iconoclastique dans ses mots et dans ses façons d'être qui ne conviennent pas aux académies, aux salons feutrés et aux décorations officielles.

Et c'est pour cela que les seuls monuments élevés à cet artiste exceptionnel seront ceux dressés dans notre mémoire, avec les fulgurances de ses cris, de ses révoltes, de ses chants d'amour, qui nous marquent à jamais l'âme d'un signe d'éternelle jeunesse et d'humanité.

Souvenez-vous :

"L'anarchie c'est l'ordre moins le pouvoir"  
"La mélancolie c'est un désespoir qu'a pas les moyens"  
"L'anarchie est la formulation politique du désespoir"  
"Je parle pour dans dix siècles... et je prends date"

THANK YOU... SATAN ! Christian VALMORY